

GRIFFITH, William E. (Ed.) *Central and Eastern Europe : The Opening Curtain?* Boulder (Col.) - New York, Westview Press - An East-West Forum Publication, 1989, 480p.

Emmanuel Neuman

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neuman, E. (1991). Compte rendu de [GRIFFITH, William E. (Ed.) *Central and Eastern Europe : The Opening Curtain?* Boulder (Col.) - New York, Westview Press - An East-West Forum Publication, 1989, 480p.] *Études internationales*, 22(3), 632–634. <https://doi.org/10.7202/702894ar>

nouveaux dangers. Au cours de la transition d'un système socialiste à un système de marché, il est inévitable qu'au moment où l'économie atteint sa maturité, elle sacrifie à certains rites de transition qui exigent d'elle une force solidement ancrée pour lui permettre de sortir relativement indemne de cette transition. Si l'économie n'est pas correctement gérée au moment de la transition, les dommages qu'elle subira auront des répercussions à long terme.

Aujourd'hui, le Vietnam a besoin d'un plan de développement complet de toute urgence. Il faut prendre en compte l'évolution future de l'économie mondiale. Dans cette perspective, nous, les pays occidentaux développés, pensons que le peuple vietnamien devrait bien connaître les concepts de l'économie moderne tels que le système de marché, le crédit, les taux d'intérêt, la dépréciation, etc. L'ouvrage de Vo Nahn pourrait donc s'avérer utile dans une certaine mesure.

Mais il ne peut nous offrir une théorie économique basée sur le système de marché. Nous savons qu'un ouvrage de ce type portant sur l'économie moderne, écrit par M. Samuelson, a été traduit en vietnamien. Bientôt, nous aurons l'occasion de lire un ouvrage vietnamien s'appuyant sur les théories de l'économie moderne.

Osamu NARIAI

Université de Reitaku
Kashiwa-shi, Chiba, Japon

EUROPE

GRIFFITH, William E. (Ed.) *Central and Eastern Europe: The Opening Curtain?* Boulder (Col.) – New York, Westview Press – An East-West Forum Publication, 1989, 480p.

Publié en 1989, ce livre a terriblement vieilli. Les événements politiques du premier semestre 1990 ont complètement changé le paysage que les auteurs décrivent et analysent. Pour ne pas parler de leurs prévisions. Pourtant les collaborateurs du volume sont des experts avertis, leur documentation est sans faille et leur analyse d'une honnêteté scientifique et politique sans reproche. Mais les données décrites et analysées ont été tellement bouleversées, qu'il faudrait publier le plus vite possible un autre livre sur le même sujet.

Les dix-huit chapitres décrivent consciencieusement le contexte global de l'Europe centrale et orientale, les perspectives telles qu'on pouvait les concevoir l'année dernière, les aspects économiques, les rapports entre l'Union soviétique et les pays de la sphère d'influence et de domination et la situation dans chacun des pays concernés. Les quatre derniers chapitres sont consacrés à l'analyse des rapports entre les grandes puissances – États-Unis, Union soviétique, Allemagne et France – et les pays de l'Est de l'Europe.

L'introduction attire l'attention du lecteur sur le fait que la politique soviétique est en plein changement et ce qui paraissait impossible en 1989 pourrait être admis «dans cinq ans».

Mais voilà, le changement s'est produit non pas en cinq ans mais en six mois. D'un autre côté, le même texte souligne un autre élément d'instabilité de ces pays, le manque de légitimité. La presse répète tout le temps le slogan des «élections libres» mais des élections qui ne sont pas libres, sont-elles des élections ou des abus, des viols politiques, des faux ou des escroqueries?

Il y a un autre aspect sur lequel on n'a pas insisté suffisamment dans les polémiques de la guerre froide. L'ancien président des États-Unis, Ronald Reagan a parlé une fois de l'empire du mal se référant à l'URSS. Comme tout ce qui est exagéré, la formule était insignifiante. C'était de l'empire du mensonge qu'il s'agissait. Tout était mensonger dans l'empire soviétique et dans les pays satellites. C'est pourquoi tout cela ne pouvait durer indéfiniment. C'était, malgré les tanks et les bombes nucléaires, un château de cartes. Le château est en train de s'effondrer. Les tankistes refusent d'avancer et ils se retirent des divers Afghanistan.

Si la partie historique et descriptive du livre reste valable, les perspectives ont complètement changé pour la décennie 1991-2000. C'est que les petits changements quantitatifs sont arrivés à un saut qualitatif. L'Europe de Staline a été remplacée par une Europe européenne, elle-même en pleine évolution.

Le dernier chapitre qui tire les conclusions de cette recherche a été rédigé par Seweryn Bialer, professeur de science sociale et de relations internationales à l'Université de Columbia. Toutes ses conclusions ont été contre-

dités entre temps par le déroulement des événements dans les pays de l'Est. Il démontre que l'Union soviétique ne peut consentir au démantèlement de son empire, que le pacte de Varsovie doit continuer par la nature des choses et ainsi de suite. Il s'est lourdement trompé parce que la nature des choses a changé elle-même et qu'une autre réalité politique s'est installée dans la région. Quand on affirme, comme l'a fait Khrouchtchev, qu'en 1970 l'URSS dépassera l'économie des États-Unis, on se réveille en 1990 avec une Allemagne unifiée avec la bénédiction ou la résignation des Soviétiques et avec la proclamation d'indépendance de la Lituanie, de l'Ukraine et de quelques autres républiques qui font ou faisaient partie de l'empire stalinien. C'est l'explosion de mensonges qui continue.

Un autre auteur qui mérite qu'on se concentre sur sa contribution est William E. Griffith sous la direction duquel le livre a été préparé et publié. Il est professeur de science politique à l'Institut de Technologie du Massachusetts. Griffith met l'accent sur l'importance de la technologie de pointe dans la différenciation entre les pays les plus industrialisés de l'Est de l'Europe et les plus arriérés, «les pays en développement». On évite toujours de parler des pays en sous-développement, qu'il s'agisse des pays africains ou communistes. Les événements de 1990 ont dévoilé les aspects navrants du délabrement de l'économie de la RDA en même temps que son rôle dans le terrorisme international abritant les membres de la Fraction Armée Rouge, Carlos et les terroristes arabes. Au fond, l'Europe de l'Est n'a été qu'un groupe de pays en voie de sous-développement.

On peut se demander comment des spécialistes d'une telle érudition et d'une objectivité au-dessus de tout soupçon ont pu se tromper sur la véritable situation, à quelque mois d'intervalle de la déclaration en faillite du système communiste.

Presque toutes les études de ce volume comportent des prévisions, des réflexions sur les perspectives économiques et politiques. On peut excuser les erreurs de pronostic quand on tient compte du fait que parmi toutes les branches économiques, l'industrie la plus développée dans les pays de l'Est a été l'industrie du mensonge, allant de la falsification des statistiques à la désinformation la plus totale. On ne peut pas demander aux économistes et aux politologues occidentaux d'être en même temps des détectives.

Dans l'évaluation de la crise actuelle et de ses conséquences il faut tenir compte du manque de légitimité de tous les régimes installés par Staline en 1945-48. Les élections n'étaient pas des élections, les maréchaux étaient de simples sous-officiers comme Tito et ainsi de suite. Dans ce manque total d'authenticité, se trouve la racine la plus profonde des malheurs de ces soi-disant «révolutions» qui n'étaient que des invasions, des coups d'État et des impostures.

Il y a longtemps que Mme Carrère d'Encausse avait donné le signal d'alarme sur «l'empire éclaté». Elle avait signalé l'explosion démographique des populations musulmanes d'Asie centrale, la plus grande partie d'origine turque.

Il serait dommage que ce livre soit jeté aux oubliettes. Une nouvelle édition mise à jour rendrait de grands

services à tous les chercheurs qui s'intéressent aux problèmes de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est.

Emmanuel NEUMAN

*Institut international
des sciences administratives,
Bruxelles*

GROULX, Lionel-Henri. *Où va le modèle suédois? État-providence et protection sociale*. Paris-Montréal, L'Harmattan - Les Presses de l'Université de Montréal, 1990, 154p.

Déjà depuis plusieurs années des intellectuels suédois invitent leurs vis-à-vis européens et nord-américains à ne plus considérer leur système socio-économique comme un exemple à suivre. L'herbe étant cependant, toujours plus verte chez le voisin, la tentation de se référer à la Suède pour s'en prendre aux carences des politiques sociales et économiques de son pays demeure toujours très forte. Mais avec le temps, les faits ne trompent pas et les préjugés laissent place à une vision plus réaliste des choses. Démontrant des signes indiscutables d'essoufflement, Le «modèle suédois ne répond plus» titrait *Le Monde* du 12 décembre 1990 tout en précisant que d'aucuns annoncent sa mort et l'effacement de la social-démocratie. Un taux d'inflation qui dépasse les deux chiffres et un fort ralentissement de la croissance économique obligent de sévères remises en considération. Un tel contexte suscite l'intérêt envers un ouvrage destiné justement à faire le point sur l'évolution récente de l'État-providence et de la protec-